

Phèdre



De Sénèque Mise en scène de Georges Lavaudant

Avec
Phèdre
Astrid Bas
La Nourrice
Bénédicte Guilbert
Thésée
Aurélien Recoing
Hippolyte
Maxime Taffanel
et Le Messenger
Mathurin Voltz

Traduction et adaptation
Frédéric Boyer
Mise en scène
Georges Lavaudant
Lumières
Cristobal Castillo-Mora
Chorégraphie
Jean-Claude Gallotta
Son
Jean-Louis Imbert
Avec le soutien du
CENTQUATRE-PARIS

juin
03
vendredi
19h30

juin
04
samedi
19h30

juin
05
dimanche
19h30

Création / Coproduction

Théâtre
France

Théâtre d'O - Salle Paul Piaux
Durée 1h15

domaine d'O





Entretien avec Georges Lavaudant
Propos recueillis par Mélanie Drouère
pour le Printemps des Comédiens
le 31 mai 2022
J-3 de première en France

— Georges Lavaudant, vous avez une longue histoire avec le Printemps des Comédiens : outre les pièces que vous y avez présentées, *La tempête* et *Cyrano de Bergerac* avec Patrick Pinaud, vous y avez également réalisé des travaux d'élèves de l'ENSAD. Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre affinité avec ce territoire et ses grandes figures, Ariel Garcia-Valdes, Gabriel Monnet ...

— Gabriel Monnet était venu s'installer dans la région, du côté de Sommières, et je venais très souvent le voir. De temps en temps, je passais donc à Montpellier pour y voir un certain nombre de choses. Il y avait aussi le fait que, pendant un moment, René Koering a dirigé l'Opéra et nous avons travaillé ensemble sur quelques projets comme *Tristan et Iseult* ou *Scène de chasse*, et puis un opéra théâtral que lui-même avait écrit autour de *Penthésilée*. Par ailleurs, lorsqu'Ariel Garcia-Valdès dirigeait le Conservatoire de Montpellier, je suis effectivement venu à de très nombreuses reprises pour travailler à l'école.

— Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter cette pièce complexe qu'est *Phèdre* ?

— En réalité, tout est parti d'un désir d'acteurs. A l'origine, c'est Astrid Bas qui a démarré le projet, avec un certain nombre de ses camarades. Mais c'est aussi parce que Frédéric Boyer, écrivain et traducteur, avait fait une nouvelle traduction de *Phèdre*. Voilà ce qui a déclenché le projet : deux ou trois acteurs qui voulaient s'emparer de ce texte et puis le fait qu'il y ait cette nouvelle traduction. Je ne connaissais pas du tout Sénèque. J'étais un novice en théâtre latin. Cependant, je connais plutôt bien le théâtre grec. J'ai monté sept ou huit pièces de du théâtre grec, *Oresteie* d'Eschyle, *Ajax* et *Philoctète* de Sophocle, j'ai travaillé dans *Ceclipe roi* de Gabriel Monnet. Le théâtre romain, je ne savais pas trop en

quoi il se différenciait du théâtre grec. Et c'est en travaillant Sénèque et cette *Phèdre* que j'ai pu comprendre comment il fonctionnait, comment il se fabriquait en rencontrant cette traduction de Boyer il y a quatre ou cinq ans.

— Il semble qu'il y ait dans cette création un rapprochement vers une forme d'épuration des débuts de votre travail en compagnie, des retrouvailles avec une physicalité des corps, une mise en exergue des présences scéniques...

— Effectivement, c'est sobre, c'est épuré, on pourrait presque dire que c'est volontairement austère. Le mot peut certes faire peur (*rire*), mais je le revendique. C'est très oral, il s'agit avant tout de porter le texte, sans, ou avec très peu d'action scénique. En revanche, oui, il y a une présence du physique des corps, ou des corps physiques, qui est très puissante. Parce que je pense qu'on ne peut pas comprendre l'histoire de *Phèdre* si on ne comprend pas le désir amoureux, le désir physique. C'est au centre de ces pièces-là, chez les Grecs déjà, mais c'est peut-être encore amplifié dans le théâtre latin : tous ces personnages, en fait, sont sous l'influence d'autres personnages que sont les dieux ; ils sont tous quasiment des demi-dieux. Et, malheureusement, ces demi-dieux n'ont fait que des bêtises (*rire*) ou commis des transgressions, comme s'accoupler avec un taureau... Tous se sont mal conduits. Les Romains adoraient ça, ces histoires de transgression. Tous ces personnages prétendent qu'ils sont poussés par des pulsions qui les traversent, mais qui ne sont pas leurs propres pulsions psychologiques. Ce n'est pas du tout du théâtre psychologique. On est très loin d'Ibsen ou de Tchekhov. On est dans un univers de personnages bruts, qui ont une couleur, rouge, jaune, vert, des couleurs primaires. Tous ces personnages semblent donc agir par d'autres qu'eux-mêmes. Bien sûr, ils s'en servent d'excuse : si je suis comme ça, c'est parce que mon père a commis tel ou tel acte. C'est à la fois une excuse et une fatalité. Il y a quand même une dimension tragique qui, parfois, frôle le grotesque ; pas le comique, mais le grotesque au sens où tout est tellement énorme ! On n'a pas l'habitude de cela. Ce qui est parfois complexe, c'est

que, pour les Grecs et les Romains, toutes ces références étaient connues et sues de tous, comme pour nous la composition de l'équipe de France de football (*rire*) ou des personnages de feuilletons populaires à la télé. Les Grecs et les Romains connaissent les histoires des dieux et demi-dieux par cœur, ils vivaient avec ça. 2000 ans plus tard, nous avons perdu ces références. Nous en avons quelques-unes, mais nettement moins. Ce qui est remarquable dans la version de Frédéric Boyer, c'est qu'il a nettoyé le texte de toutes ces références ou presque. Ne restent que les essentielles. D'une certaine manière, et c'est paradoxal, la pièce peut paraître extrêmement contemporaine. La langue est tellement contemporaine et nettoyée que, si on ignorait que c'est Sénèque, on pourrait se dire que c'est une pièce de Sarah Kane, de Thomas Bernhard ou de Peter Handke. Néanmoins, on est bien obligé de savoir que Thésée a comme père Jupiter, parce que tous ces personnages, quand ils se trouvent en difficulté, font appel à des dieux qui leur ont promis quelque chose dont ils pourraient se servir à un moment. Thésée, le père d'Hippolyte, le mari de Phèdre, s'en sert malencontreusement.

— Comment avez-vous travaillé avec les comédiens ?

— C'est allé très vite. Cette version – en cela, c'est vraiment magnifique – est une version un peu foraine. Je dis foraine parce qu'il n'y avait au départ ni décors, ni costumes. Nous avons pris des accessoires dans la réserve, nous avons pris nos costumes chez nous, pour mettre sur scène le minimum qu'on trouvait sous la main. Nous avons travaillé à l'ancienne, ou du moins de manière assez rapide, sans trop faire de dramaturgie, en s'attachant avant tout au jeu des acteurs et à sa précision.

— Quel travail d'adaptation avez-vous mené ? Vous êtes-vous concentré sur les personnages principaux comme dans *La Rose et la Hache* ?

— La chose essentielle qu'il faut signaler, et je pense que certains spectateurs s'en apercevront, c'est que nous avons enlevé le chœur, ce qui est énorme, ce choix ampute la pièce d'une certaine dimension. Car nous souhaitions que tout aille très, très vite, à l'image de ce type de théâtre. Ce qui est remarquable dans le théâtre romain, c'est que c'est très court. A la différence du théâtre grec. Les pièces du théâtre romain sont très courtes parce qu'elles ne prenaient pas place isolément le soir, comme nous en avons l'habitude aujourd'hui. Elles s'inscrivaient dans une journée cérémonielle, laquelle commençait le matin avec une retraite aux flambeaux et un défilé, avait lieu ensuite une cérémonie religieuse, à laquelle succédaient des jeux, des joutes avec des animaux, puis des sacrifices, et enfin il y avait la pièce. Les pièces romaines, et en particulier celles de Sénèque, sont donc courtes, phénomène que nous accentuons encore. C'est peut-être une bonne nouvelle pour vous (*rire*) ?

Georges Lavaudant, parcours d'artiste

Après vingt années de théâtre à Grenoble avec la troupe du Théâtre Partisan, Georges Lavaudant est nommé co-directeur du Centre Dramatique National des Alpes en 1976. En 1979, il monte *La Rose et la Hache*, dans une mise en scène marquante, dans laquelle Ariel Garcia-Valdès et lui sont seuls sur scène. En 1981, il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne. Il monte alternativement des auteurs contemporains et classiques, en France et à l'étranger. De 1996 à 2007, il est directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En novembre 2007, il crée sa compagnie LG Théâtre. Parmi ses dernières mises en scène figurent *Cyrano de Bergerac*, *Te craindre en ton absence*, *Vu du Pont*, *Hôtel Feydeau*, *Le Roi Lear* etc.



du 25 mai au 25 juin 2022

36e édition

Œdipe roi

D'après Sophocle
Eric Lacascade
France

Du 25 mai au 05 juin

Théâtre de l'Agora

Durée 1h30

Création/Coproduction

Les gros patinent bien

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois
France

Du 04 au 05 juin

Domaine d'O - Amphithéâtre d'O

Durée 1h20

Radio M

Loin de moi, loin de moi tristesse
Robert Cantarella
France

Le 04 juin

Domaine d'O - Micocouliers

Durée 2h20

Création/Molière 400^{ème} anniversaire

Isollectif

Théo Géraud et Martin Jouan avec
le cirque Balthazar
France

Du 08 au 11 juin

Domaine d'O - Chapiteau

Durée 1h

Violences

Léa Drouet
France

Du 03 au 05 juin

Hangar Théâtre - Studio 2

Durée 1h

Métamorphoses

Aurélie Leroux avec l'ENSAD Montpellier
France

Du 09 au 25 juin

Hangar Théâtre - Studio 1

Durée 1h35

Création

Le cabinet de curiosités

Entrée libre du 26 mai au 18 juin, de 18h à 22h, visites guidées et ateliers gratuits sur réservation, programme exhaustif sur notre site Internet et sur l'appli.



Le réseau FM Plus s'installe au Domaine d'O pour ses émissions « Spécial Printemps des Comédiens ». Les jeudis 2, 9, 16 et 23 juin de 18h à 18h50 vous pourrez assister à l'enregistrement de l'émission Scén'Orama d'Annick Delefosse (à écouter en podcast sur radiofmplus.org)

L'eau naturellement publique



Cercle d'entreprises



Partenaires médias

